

Pour l'essor du canola

Publié dans *Le Bulletin des agriculteurs* de mai 2009

Un vent d'intérêt souffle sur le canola. Avec l'arrivée d'un débouché local, cette culture pourrait prendre davantage de place dans les régions

par Nancy Malenfant

L'ouverture à l'automne de l'usine de broyage et de raffinage des grains oléagineux de TRTETGO à Bécancour a animé l'intérêt de plusieurs producteurs pour le canola. Il existe un réel potentiel pour le développement de cette culture dans plusieurs régions du Québec. Or, le prix en sera vraisemblablement le nerf de la guerre. Agronome pour TRT-ETGO, Étienne Tardif a présenté le projet tout l'hiver lors de plusieurs assemblées d'agriculteurs et intervenants. Il a constaté l'engouement des gens tout en remarquant que la question du prix revenait sur toutes les lèvres.

On se rappelle qu'en 2008, une année record, le canola a connu des pointes de prix excédant les 600 \$ la tonne. Mais, tout comme pour les autres grains, son prix a redescendu. Il se situe maintenant un peu au-dessus de la barre des 400 \$ la tonne, ce qui est toujours intéressant par rapport à une moyenne historique des prix sur dix ans d'environ 345 \$ la tonne.

Le prix offert par TRT-ETGO pour le canola sera celui de la Bourse de Winnipeg assorti d'une prime. Celle-ci variera pendant l'année en fonction du prix. « Nous voulons offrir un prix compétitif en tout temps, dit Étienne Tardif. Nous aurons besoin de grain à chaque jour. Nous ne pouvons pas fermer l'usine parce que le prix est bas et que les producteurs attendent qu'il remonte pour vendre. »

Les producteurs pourront fermer leur prix à n'importe quel moment, que ce soit pour une livraison à la récolte ou plus tard. TRT-ETGO va acheter toute l'année. « Ça change la dynamique et crée une stabilité dans la demande, affirme l'agronome Tardif. Normalement, 90 % du canola sort à la récolte. » Ceux qui souhaitent entreposer leur récolte pour la livrer plus tard pourraient toucher un montant incitatif pour le faire.

Les régions sollicitées

La culture est déjà bien développée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans cette région, le canola constitue la troisième culture en importance après l'avoine et l'orge. En 2008, les superficies en canola de la région s'élevaient à 8572 hectares, soit près de la moitié de l'ensemble des surfaces consacrées à cette production au Québec. Le potentiel d'expansion repose donc plutôt sur d'autres régions périphériques comme la Mauricie, l'Abitibi-Témiscamingue, Chaudière-Appalaches et le Bas Saint-Laurent.

L'agronome Louis Robert, conseiller au MAPAQ dans Chaudière-Appalaches, confirme qu'il y a de la place pour le canola dans sa région. « Nous avons de bons sols et des superficies en fourrages qui pourraient être converties, dit-il. Nous n'avons pas non plus de carences nutritives à cause de l'abondance de fumier. »

Le canola a une valeur économique intéressante. « Dans les régions plus froides, il remplace bien le soya et le maïs », croit le chercheur Denis Pageau, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Normandin au Lac-Saint-Jean. Le canola s'avère alors souvent plus payant que les petites céréales. Seul le blé de consommation humaine permet de dégager une marge semblable en région.

Simple à cultiver

Une fois équipé pour la culture de céréales, il est possible de s'adonner à la culture du canola en utilisant le même semoir et la même batteuse. On doit seulement procéder à un ajustement serré des équipements à cause de la petitesse des grains.

La récolte directe avec une batteuse à céréales permet à ceux qui ne possèdent pas d'andaineuse de cultiver du canola quand même. Les producteurs qui ont une certaine expérience suggèrent cependant d'andainer avant la récolte. Cette opération supplémentaire aide à uniformiser la maturation et le séchage. Elle minimise aussi les risques de perte de grains au sol par le vent.

Denis Pageau recommande d'avoir un bon drainage. « S'il réussit bien dans les années très sèches, le canola ne supporte pas d'avoir les pieds dans l'eau très longtemps », prévient le chercheur.

Magella Boily, producteur de canola à Saint-Félicien, pense que le canola revêt plusieurs avantages agronomiques. « C'est une belle culture à intégrer dans la rotation, soutient-il. Elle fait beaucoup de racines et décompacte le sol. Et les hybrides tolérants aux herbicides permettent de bien nettoyer les champs. » Par ailleurs, l'insertion de cette crucifère dans une rotation de céréales aide à couper le cycle des maladies.

Ouverture plus au sud

La croyance veut que le canola soit une culture réservée aux zones de moins de 2500 UTM. Des températures trop élevées peuvent en effet provoquer l'avortement des fleurs. L'excès de chaleur a aussi le désavantage d'affecter la durée de conservation de l'huile de canola. « S'il fait chaud, on a une augmentation de la quantité d'acides gras libres, explique l'agronome Gilles Tremblay, chercheur en régie des cultures au Centre de recherche sur les grains (CÉROM). L'huile ne se conserve pas si on a trop de ces acides gras libres. »

Dans des tests menés par le CÉROM pendant trois ans de 1999 à 2001, on a vérifié le potentiel de dix hybrides de canola à Saint-Brunode- Montarville et Saint-Hyacinthe. Deux années sur trois, le rendement obtenu était comparable à celui de Normandin. Lors d'une année plus chaude, les rendements en Montérégie ont cependant souffert d'une baisse significative.

L'agronome Christian Azar, sélectionneur en amélioration végétale et professionnel de recherche à la Ferme Techno Champs de La Coop fédérée, croit que les producteurs du sud de la province vont préférer se tourner vers des cultures payantes qu'ils maîtrisent bien. « Le soya est mieux adapté au climat et les producteurs savent comment le cultiver. Il comporte moins de risque que le canola. Ceci ne signifie cependant pas que le canola ne réussirait pas dans ces régions. »

Avec des hybrides de canola adaptés à des zones de plus de 2500 UTM, il serait possible d'étaler la production plus au sud de Québec et Trois-Rivières. Le chercheur Denis Pageau soutient qu'on doit éviter que la période critique de la floraison coïncide avec les chaleurs de l'été. « On pourrait par exemple faire un semis très hâtif », propose-t-il. Dans cette même optique de devancer la floraison, des essais de variétés de canola d'hiver sont en cours en Mauricie.

Des tonnes et des tonnes de grains

Pour son approvisionnement, l'usine de TRT-ETGO passera par les centres de grains et autres détenteurs d'une licence de la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec. « Étant donné les volumes dont nous avons besoin, il n'est pas possible de gérer les achats producteur par producteur », explique Étienne Tardif, agronome pour l'entreprise de Bécancour.

Pour son fonctionnement, l'usine nécessitera un approvisionnement quotidien de 3000 tonnes de grains par jour. Ceci représente l'équivalent de 600 000 tonnes de canola et 400 000 tonnes de soya annuellement. À court terme, TRT-ETGO devra se ravitailler en canola dans l'Ouest canadien en attendant que la production du Québec, de l'Ontario et des Maritimes soit lancée.

Description des photos

Les photos sont publiées dans le magazine imprimé

1. Avec un peu plus de 17 500 hectares en 2008, le Québec a enregistré la plus grande superficie ensemencée en canola de la courte histoire de cette culture dans la province.
2. Le plan de l'usine TRT-ETGO de Bécancour. TRTETGO signifie « Twin Rivers Technologies- Entreprise de transformation de graines oléagineuses ». TRT est une filiale de Felda, une agence gouvernementale malaisienne.
3. La fausse teigne est un ravageur du canola. Il se nourrit des feuilles des boutons floraux et parfois des siliques.
4. Une menace à l'expansion du canola, la hernie des crucifères peut entraîner des pertes de rendement excédant 80 %. La maladie demeure présente dans le sol pour de longues périodes. Même en respectant la rotation recommandée de quatre ans, le canola peut être réinfecté par le champignon.